

Marie Delcourt

Érasme

Préface de Pierre Jodogne
Commentaire de Franz Bierlaire

© Éditions Labor, Bruxelles, 1986.

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

Illustration : Denis SCHMIT.

Crédits photographiques : Nicole Hellyn (A.M.L.), Bruxelles — Maison d'Érasme, Anderlecht.

Publié avec l'aide de la Communauté française de Belgique.

Imprimé en Belgique
D/1986/258/36 - ISBN 2-8040-0184-9
L 902332

Éditions Labor - Bruxelles



jusqu'ici les contacts qu'il a eus avec nous ont été maigres, parce qu'il a été complètement absorbé par l'affaire luthérienne, dans laquelle il s'est montré vraiment homme courageux et actif. Lorsqu'il se sera acquitté de ces fonctions, ou plutôt parce qu'il s'en est déjà presque acquitté, il sera possible de jouir parfois de la société de cet homme, société non moins agréable que savante. Vivès, dans l'arène des lettres, poursuit sa course avec autant de succès que d'ardeur¹, et, si je connais suffisamment le tempérament de cet homme, il ne se reposera pas avant d'avoir laissé tout le monde derrière lui. Je vous aime tous, parce que, grâce à votre bon sens, vous êtes venus à bout de Brixius²; et cet homme-là, je l'aime parce qu'il s'est rendu aux avis de ses amis. More est si peu rancunier qu'il ne se souviendra même pas d'une petite dispute antérieure. Il m'a fait le plus vif plaisir en m'apprenant que, à ton exemple, de Brie s'exerce à faire des lettres bilingues et je ne doute nullement que, lui aussi, va mener à bien ce que toi, avec une ardeur fort juvénile, mais avec beaucoup de succès, tu fus le premier à oser entreprendre, et en France et à cette époque-là. Je répondrai à sa lettre³, qui est aussi affable que savante, quand un peu de loisir me sera donné.

Je t'écris ces lignes de notre campagne d'Anderlecht, où, poussé par ton exemple, je me suis mis, moi aussi, à vivre aux champs. Mais plaise au Ciel que, à ton exemple également, je puisse bâtir une maison!⁴ Quoi qu'il en soit, cette vie rustique me fait tellement de bien que je suis désormais disposé à la répéter chaque année. Porte-toi bien.

Année 1521.

¹ Vivès s'occupait alors de l'édition du *De Civitate Dei* de saint Augustin; cf. L. 1222.

² Germain de Brie (Brixius) entretint une longue polémique entre More, à laquelle leurs amis communs tentèrent de mettre fin.

³ Lettre inconnue.

⁴ Budé avait construit deux maisons de campagne; cf. L. 435, 136.

ÉRASME REVISITÉ

Franz BIERLAIRE
Docteur en Philosophie et Lettres

Publié en 1944, l'*Érasme* de Marie Delcourt rassemble des textes écrits, pour la plupart, en 1936, à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de l'humaniste. Ce petit livre renaît aujourd'hui, alors que l'on célèbre un autre anniversaire, qui fait singulièrement monter les eaux érasmienennes, pourtant très hautes depuis une vingtaine d'années. La crue, en effet, a commencé à l'approche du cinquième centenaire de la naissance du plus célèbre des Rotterdamois, et elle ne semble pas devoir cesser. *Nulla dies sine linea*, aimait à répéter Érasme: aucun jour ou presque sans une publication érasmienne, comme en témoignent les bibliographies que, depuis 1963 (Paris, Vrin), Jean-Claude Margolin tient minutieusement à jour pour tout ce qui touche Érasme et l'érasmisme et qui ne recensent pas seulement les travaux publiés depuis 1936, mais également les innombrables éditions et traductions. Pour ne citer que quelques chiffres, imagine-t-on que plus de 700 *erasmiana* ont paru dans la seule année 1969 et que plus de 180 traductions de l'*Éloge de la Folie* dans les différentes langues modernes ont été mises en circulation entre 1936 et 1970? Rares sont les pays qui n'ont pas été touchés par l'invasion érasmienne: «Ce que moi j'écris sera éternel, avait prophétisé Érasme, mes livres seront lus par tous les peuples de la terre.»

Aucune bibliographie érasmienne, on l'aura compris, ne saurait être exhaustive, mais celles de Jean-Claude Margolin, parce qu'elles sont l'œuvre d'un spécialiste qui lit tout ce qui paraît sur Érasme et en donne une analyse fouillée, rendent les plus précieux services aux chercheurs. Ces instruments de travail irremplaçables manquaient à l'époque où Marie Delcourt s'attela à son *Érasme*. En ce qui concerne les sources, c'est-à-dire les éditions, traductions et adaptations anciennes, elle n'avait pas non plus la chance, comme les érasmistes d'aujourd'hui, d'avoir accès au formidable fichier constitué patiemment par la Bibliothèque municipale de Rotterdam et d'avoir à sa disposition un certain nombre de catalogues de bibliothèques particulièrement riches en trésors érasmiens, comme celle de l'Université de Gand ou celles de Bavière. N'existaient alors que la *Bibliotheca Erasmiana*, répertoire des œuvres d'Érasme constitué par Ferdinand Vander Haeghen à la fin du siècle dernier, et toujours utilisé aujourd'hui.

Lorsqu'elle rédigea son *Érasme*, Marie Delcourt disposait déjà d'Allen, comme disent les érasmistes, mais pas encore de tout Allen, c'est-à-dire des onze volumes de la correspondance d'Érasme publiés à Oxford, de 1906 à 1947, par Percy Stafford Allen et qui constituent, disait-elle, alors même que cette édition était loin d'être achevée, «le plus beau monument de la philologie dans la première moitié du XX^e siècle». L'*Opus epistolarum*, qui comporte plus de 3.000 lettres, est assurément l'œuvre érasmienne la plus considérable, celle qui donne d'Érasme le portrait le plus révélateur. Marie Delcourt invite le lecteur à aller y chercher le contact avec une des personnalités les plus attachantes qui fut jamais: «Le latin d'Érasme est facile», dit-elle, tout en reprochant presque à Érasme d'avoir écrit en latin, contribuant ainsi à rendre son œuvre inaccessible.

Le grand public, en effet, ne connaît pas le latin et les lecteurs cultivés du XX^e siècle l'entendent et le lisent de moins en moins. Il faut traduire Érasme si l'on veut lui gagner des lecteurs. Marie Delcourt l'avait bien compris: elle fut l'une des principales chevilles ouvrières de la traduction française intégrale de *La*

correspondance d'Érasme qui est enfin achevée et dont Aloïs Gerlo fut le maître d'œuvre à l'Université Libre de Bruxelles. Rares étaient ceux qui croyaient au succès de cette gigantesque entreprise; ils doivent reconnaître aujourd'hui que cette traduction existe, et qu'ils la rencontrent tous les jours. Quel bonheur de pouvoir lire Érasme en français! Bientôt, il nous parlera même en anglais, puisque l'Université de Toronto a entrepris la publication de la *Correspondence of Erasmus*, dans le cadre d'une traduction des *Collected Works of Erasmus*, dont les volumes paraissent à un rythme soutenu depuis 1974.

Érasme n'était pas opposé à la traduction de ses œuvres en langue vulgaire; il a été traduit de son vivant dans plusieurs langues modernes, parfois très tôt, notamment en Espagne, comme l'a bien montré Marcel Bataillon. L'ouvrage d'Érasme le plus souvent traduit est sans nul doute l'*Encomium Moriae*: la Folie est la plus polyglotte des créatures érasmiennes, en même temps sans doute que la plus mal comprise, parce qu'on ne l'écoute pas jusqu'au bout. L'*Éloge de la Folie* ne doit pas être isolé des autres ouvrages d'Érasme, en particulier du *Manuel du soldat du Christ*, lui aussi accessible en français depuis 1971, voire même des *Colloques*, où Érasme confie à ses personnages le soin de vulgariser son message spirituel. Il n'existe pas encore de traduction intégrale des *Colloques*. La plus complète est celle de Victor Develay, mais elle date de plus d'un siècle. Quelques colloques importants ont fait l'objet d'excellentes traductions françaises, dues à des érasmistes de premier plan. Puissent-ils bientôt nous donner à lire en français l'ouvrage d'Érasme le plus lu de son vivant!

Souvent traduits, les écrits pacifistes de l'humaniste sont rassemblés dans la belle anthologie de Jean-Claude Margolin, *Guerre et paix dans la pensée d'Érasme* (Paris, Aubier, 1973). Le même auteur a donné aux lecteurs francophones les deux principaux ouvrages pédagogiques d'Érasme: le *De pueris statim ac liberaliter instituendis* et le *De ratione studii*. Érasme a aussi pris la peine de rédiger un manuel de savoir-vivre: on peut le lire dans une traduction du siècle dernier, rééditée en 1977 avec une

préface éclairante de Philippe Ariès.

Outre l'*Enchiridion militis christiani*, d'autres ouvrages théologiques d'Érasme sont accessibles en français: le célèbre *Essai sur le libre arbitre* et la *Paracletis*, préface de l'édition érasmienne du *Nouveau Testament*, ont été traduits par Pierre Mesnard, à qui l'on doit aussi une traduction du *Ciceronianus*, ouvrage sur l'imitation, qui déclencha une bataille mémorable.

Depuis quelques années, l'exemple, dans le domaine de la traduction, est donné par les Canadiens français, qui n'hésitent pas à s'attaquer à des textes difficiles, tels que le *De interdicto esu carnium*, le *De præparatione ad mortem* ou le *De sarcia concordia Ecclesiae*. Ils viennent de nous donner aussi une traduction de la correspondance entre Érasme et Thomas More et d'établir, jour après jour, avec une relative précision, malgré les lacunes, le calendrier de l'amitié morérasmienne. On le voit, le temps n'est plus, décidément, où les textes essentiels à la connaissance de la personnalité et de la spiritualité d'Érasme ne demeuraient connus que de quelques spécialistes peu soucieux de faire découvrir au plus grand nombre ce témoin de son temps qui parle encore au nôtre.

Pour rédiger son *Érasme*, Marie Delcourt n'avait aucune édition critique à sa disposition, si ce n'est celle de quelques *Opuscula*. Elle travaillait sur la deuxième édition des Œuvres prétendument complètes, publiée à Leyde, de 1703 à 1706. Érasme avait prévu que l'on publierait ses *Omnia opera*, ce qui fut fait à Bâle, dès 1540. Se doutait-il que, cinq siècles après sa naissance, paraîtrait le premier volume d'une grande édition critique internationale des Œuvres complètes, dont les érasmians d'aujourd'hui, même les plus jeunes, ne verront sans doute pas la fin, tant est immense la tâche patronnée par l'Académie royale des Pays-Bas. La publication de cette première édition critique a incontestablement donné une impulsion nouvelle aux études érasmiennes. Chaque volume est attendu comme les lecteurs du XVI^e siècle attendaient le nouveau livre d'Érasme, à cette différence près que le lecteur du XX^e siècle peut, grâce à l'appart critique, reconstituer toutes les étapes de la rédaction

de l'œuvre. Le moindre des ouvrages d'Érasme, en effet, est constamment remis sur le métier: ses *Adages* et ses *Colloques*, qui ne sont à l'origine que de modestes plaquettes, finissent par devenir de lourds in-folio; son ouvrage sur la confession se métamorphose entre 1524 et 1530; chaque édition du *Nouveau Testament* est différente de la précédente. Un livre, pour Érasme, n'est jamais achevé, il est toujours à suivre.

Érasme a écrit une œuvre qui n'en finit pas, une œuvre aux dimensions d'une bibliothèque, et personne ne peut se vanter d'avoir lu tout Érasme. Tout Érasme? Quel Érasme? Le pacifiste? Le pédagogue? L'humaniste? Qu'est donc Érasme?

Tout a été dit sur ce «Protée aux cent visages», puisqu'on l'a même traité de paresseux, note — non sans humour — le Père Henri de Lubac qui, dans son *Exégèse médiévale* (Paris, Aubier, 1964), invite à suivre dans le détail l'histoire curieuse des interprétations d'Érasme. Cet ouvrage pionnier n'a pas peu contribué à faire basculer une opinion qui restait jusque là dominée par les jugements des deux grands historiens que furent Augustin Renaudet et Lucien Febvre. Pour le premier, Érasme rêvait d'une «troisième Église», d'une «troisième Rome»; pour le second, il n'était rien d'autre qu'un sceptique. Si la nouvelle histoire doit beaucoup à Lucien Febvre, la vision d'Érasme que donne l'auteur du *Problème de l'incroyance au XVI^e siècle* (1942) doit trop à un livre qui a singulièrement retardé la réhabilitation d'Érasme, celui de Jean-Baptiste Pineau, *Érasme. Sa pensée religieuse* (Paris, P.U.F., 1923). Dans les années soixante, toutefois, quelques voix s'étaient déjà élevées qui lavaient Érasme de tout soupçon de scepticisme et reconnaissaient en lui un enfant fidèle, quoique difficile de l'Eglise romaine, voire même un authentique théologien. Puis vint, en 1966, la thèse de E.-W. Kohls, *Die Theologie des Erasmus*, qui démontrait qu'Érasme était décidément théologien, comme le souligne le Père Georges Chantraine, auteur d'une autre thèse capitale sur la *Philosophia Christi* d'Érasme et sur le «Mystère» qui fait l'unité de cette théologie, le Mystère du Christ fait homme (Namur-Gembloux, 1971).

Grâce à ces deux ouvrages, qui révèlent «un Érasme des profondeurs», et à quelques autres, on est loin aujourd’hui de l’Érasme indifférent, rationaliste, voire même libre penseur, présenté par certains exégètes du siècle dernier, qui le voyaient à leur image. Jamais la pensée religieuse d’Érasme n’a fait l’objet d’autant d’études. On découvre aujourd’hui que cette pensée s’accorde, par avance, avec l’esprit et l’enseignement de Vatican II. On voudrait même faire d’Érasme un mystique. Sans doute est-ce aller un peu loin, mais cette interprétation a le mérite d’inviter à une lecture plus attentive de l’*Éloge de la Folie*.

Érasme n’a pas fini de faire parler de lui. Érasme théologien? Et s’il était d’abord un grammairien et un orateur, comme le prétend Jacques Chomarat? Érasme ami des Pères? Certes, mais quel est son Père de prédilection: Augustin, Origène ou Jérôme? Érasme pédagogue? Assurément, puisqu’il était humaniste, et même le plus grand. 450 ans après sa mort, Érasme nous oblige encore à nous interroger sur son vrai visage en même temps que sur nous-mêmes. Comme dit Léon-E. Halkin, à qui les études érasiennes doivent tant depuis un demi-siècle, il est parmi nous.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE SOMMAIRE

La bibliographie érasmienne est immense. On nous pardonnera de nous limiter ici à quelques ouvrages essentiels, qui permettront au lecteur francophone d’aller plus loin.

Érasme en poche

L.-E. HALKIN, *Érasme et l’humanisme chrétien*, Paris, Ed. universitaires, 1969.

J.-Cl. MARGOLIN, *Érasme par lui-même*, Paris, Seuil, 1965.

P. MESNARD, *Érasme ou le christianisme critique*, Paris, Seghers, 1969.

Érasme épistolier

La correspondance d’Érasme, 12 vol., Bruxelles, University Press, 1967-1984.

M.-M. de la GARANDERIE, *La correspondance d’Érasme et de Guillaume Budé*, Paris, Vrin, 1967.

G. MARC’ HADOUR et R. GALIBOIS, *Érasme de Rotterdam et Thomas More. Correspondance*, Sherbrooke, Ed. de l’Université, 1985.

L.-E. HALKIN, *Erasmus ex Erasmo. Érasme éditeur de sa correspondance*, Aubel, Gason, 1983.

Érasme théologien

E.W. KOHLS, *Die Theologie des Erasmus*, 2 vol., Bâle, F. Reinhard, 1966.

G. CHANTRAINÉ, «*Mystère*» et «*Philosophie du Christ*» selon Érasme, Gembloux, Duculot, 1971.

J.-P. MASSAUT, *Humanisme et spiritualité chez Érasme*, dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. VII, Paris, 1969.

J. COPPENS, *Où en est le portrait d’Érasme théologien?* dans *Serinium Erasmianum*, t. II, p. 569-593, Leyde, Brill, 1969.

Érasme mystique

M.A. SCREECH, *Ecstasy and the Praise of Folly*, Londres, Duckworth, 1980.

Érasme patrologue

Ch. BÉNÉ, *Érasme et saint Augustin*, Genève, Droz, 1969.
A. GODIN, *Humanisme et Patristique : Érasme, lecteur d'Origène*, Genève, Droz, 1982.

Érasme orateur

J. CHOMARAT, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1981.

Érasme pédagogue, moraliste et réformiste

F. BIERLAIRE, *Les Colloques d'Érasme : réforme des études, réforme des mœurs et réforme de l'Église au XVI^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1978.

Érasme en français

P. de NOLHAC et M. RAT, *Érasme, Eloge de la Folie*, 3e éd., Paris, Garnier, 1964.

L.-E. HALKIN, *Les Colloques d'Érasme*, 3e éd., Québec, Presses de l'Université Laval, 1971.

J. CHOMARAT et D. MENAGER, *Érasme. Cinq banquets*, Paris, Vrin, 1981.

J.-Cl. MARGOLIN, *Guerre et paix dans la pensée d'Érasme*, Paris, Aubier Montaigne, 1973.

J.-Cl. MARGOLIN, *Érasme. Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, Genève, Droz, 1966.

J.-Cl. MARGOLIN, *Un maître ouvrage de la pédagogie humaniste : le « Plan des études » d'Érasme (1512)*, dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Paris, 1976.

Érasme. La Civilité puérile, présenté par Ph. ARIÈS, Paris, Ramsay, 1977.

A.J. FESTUGIÈRE, *Érasme. Enchiridion militis christiani*, Paris, Vrin, 1971.

R. GALIBOIS et J.M. DE BUJANDA, *Érasme. Liberté et unité dans l'Église*, Sherbrooke, 1971.

P. MESNARD, *Érasme. La philosophie chrétienne*, Paris, Vrin, 1970.

P. SAGE, *Érasme de Rotterdam. La préparation à la mort*, Montréal, Éd. Paulines, 1976.